



LES
FLÂNEURS



2^E ÉDITION

TRACTION

13 JUILLET – 11 AOÛT 2018

VOIR  L'EST
ART CONTEMPORAIN
www.voiralest.ca

TRACTION

13 JUILLET – 11 AOÛT 2018

ARTISTES :

MICHEL ASSELIN

GUILLAUME DUFOUR MORIN

FERNANDE FOREST

ANDRÉ FOURNELLE

MYRIAM LAMBERT

MARIE-JOSÉE ROY

COMMISSAIRE :

ANDRÉ DU BOIS

CHARGÉ DE PROJET :

YOURI BLANCHET

TRACTION

Du 13 juillet au 11 août 2018

Rivière-du-Loup

Kamouraska

Trois-Pistoles

Amqui

© Voir à l'Est – Art contemporain

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISBN 978-2-9814281-8-9

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2019

INDEX

VOIR À L'EST	4
MOT DU COMMISSAIRE	5
PARCOURS	7
MYRIAM LAMBERT	9
ANDRÉ FOURNELLE	13
GUILLAUME DUFOUR MORIN	17
MICHEL ASSELIN	21
FERNANDE FOREST	25
MARIE-JOSÉE ROY	29
TABLE RONDE, VERNISSAGE ET LIEUX	33
ALTÉRATIONS	37
POSTFACE	38

VOIR À L'EST

ART CONTEMPORAIN

Voir à l'Est est un organisme à but non lucratif initié en 1997 par la Table des arts visuels du Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent. Ce regroupement d'artistes professionnels de la région a pour mandat de proposer des événements de création et de diffusion qui favorisent des échanges entre les artistes en arts visuels de la région et de l'extérieur. Les événements qu'il génère dans les différentes localités du Bas-Saint-Laurent ont comme objectif de permettre au public d'ici et d'ailleurs d'apprécier et de mieux connaître l'art contemporain à travers les créations de ces artistes.

MOT DU COMMISSAIRE

L'œuvre parle de tout ce qui fait et transforme l'œuvre, dont les forces de la nature. Tel est le contexte de création proposé aux artistes. Ceux-ci ont agi par et sur des faits indéniables – les œuvres – mais qui sont altérables vu leur déambulation et leur exposition en dehors de la boîte, aux « quatre vents ».

Dans le contexte de *Les flâneurs sur la route 2 – TRACTION*, c'est le système de l'art qui est interrogé. (L'art des musées, des foires d'art, des galeries...)

Au gré des pérégrinations, les artistes retrouvent leur œuvre *opérée* par les éléments naturels et/ou par des manipulations effectuées par les visiteurs devenus acteurs. Les œuvres s'inscrivent dans un processus de manipulation, d'appropriation, d'altération, de transformation. L'exposition aux forces de la nature – incluant l'action humaine – induit subrepticement le passage du temps : les œuvres traversent le paysage, le paysage les traverse. Le point de fuite est repoussé au-delà de toute limite : entre l'observateur et la possibilité d'une œuvre, des couches invisibles de réel se superposent qui sont la fibre même de l'action de la nature.

Tous les processus de création et de diffusion mis en branle révèlent une nouvelle perception des frontières de l'art dans une dynamique de productions éphémères et de *non finito*. Ils parlent de leur capacité d'absorption de données déstabilisantes et... imposées. Plus concrètement encore, avec détermination et dans une posture complice, ils parlent d'un **art de la rencontre**.

Dans le contexte de *Les flâneurs sur la route 2 – TRACTION*, non seulement le système de l'art est-il interrogé, mais c'est la notion même d'œuvre d'art qui l'est, tout autant sinon plus. Inachèvement, altérations, cassures, usure normale, dématérialisation, tout nous parle du passage du temps.

Changement de paradigme: d'arts de l'espace, les arts visuels deviennent arts du temps.

Autrement, les artistes ont été invités à réfléchir à la question de la transformation et à propos de la provocante question que voici:

«[...] Qu'il soit réalisé et exposé dans l'espace privé de l'art ou dans la rue et qu'il porte le nom d'installation, de performance, de multimédia, la question se pose toujours de la part de l'art dans la vie sociale. Par où et surtout comment l'art se réalise-t-il? À quel endroit, à quel moment précis, dans quelles conditions y a-t-il art, y a-t-il surtout cet ébranlement de la conscience? [...]»¹

— Alain-Martin Richard, artiste, critique, performeur, manœuvrier.

Les flâneurs sur la route 2 vous souhaite la bienvenue!

André Du Bois

¹ Alain-Martin Richard. *Performances manœuvres et autres hypothèses de disparition*, SAGAMIE, éditions d'art, 2013.

UN ART DE LA RENCONTRE : PREMIER CONTACT

Tous les artistes ont activé leur processus de création et de production par la possible et souhaitable rencontre.

« La rencontre avec l'autre est à la base de mes recherches et créations. »

– Myriam Lambert : CULTURE DE BOURRASQUES

« Le projet global est clair et constant : interroger le rapport qu'entretient le spectateur avec l'art et l'environnement... »

PARCOURS, Lynn Bannon in ANDRÉ FOURNELLE, page 12; Ed. Del Busso.

– André Fournelle : RÊVE DE NUAGE

... Au cœur d'un processus de manœuvre relationnelle... la réalisation d'une sculpture collaborative et interactive...

– Guillaume Dufour Morin : LA CATHÉDRALE DE DEMAIN

« L'œuvre sera en constante transformation d'un individu à l'autre, d'une ville à l'autre. »

– Michel Asselin : JOUER OSER AGIR

« Ma relation à l'autre, ma capacité à entrer en contact et à composer avec l'autre, est le point de départ de mon processus et de mon acte créateur. »

– Fernande Forest : LA MARELLE-MÉMOIRE

« Sans la participation du visiteur, la pièce reste vide et dénudée de sens. »

– Marie-Josée Roy : BANQUISE

PARCOURS SUBJECTIF

LE JEU DU PARCOURS SUBJECTIF (CELUI DU COMMISSAIRE)

1. Au loin, un groupe de manches à air fait signe, nous indique un lieu de rassemblement et l'orientation du vent. Par ses manches à vent – ça se dit aussi! –, Myriam nous invite à nous rapprocher car la lecture de mots-clés servira de porte-mémoire(s)... *Le vent nous porte... On rêve à quoi?*
2. Rêve de nuage. Tout près, le temps s'arrête. André s'adresse à la verticalité des forces, la gravité, le fil à plomb qui pointe *très exactement* le centre de la Terre, en passant par un miroir qui reflète l'image prenante/surprenante d'un clocher renversé.
3. Ce clocher inversé, est-ce celui d'une cathédrale de demain? Cathédrale renversée? L'installation est éclatée... une bourrasque est passée, le nord, perdu. Guillaume a rassemblé, juxtaposé, puis disséminé des centaines d'objets-traces. Des objets qui lui ont été confiés par des dizaines de personnes. Comment ne pas y décoder un appel à la mobilisation citoyenne?... et politique.
4. La dissémination d'objets retrouve son élan dans l'œuvre de Michel. Des valises ouvertes, des carnets, des objets, une invitation à participer, ouvrir, défaire et refaire ses malles... refaire sa ville, remodeler son paysage. Travailler à la *coïncidence de soi et de son habitat, de son territoire, de son coin de pays...* OSER AGIR

5. Oser chanter – danser, la marelle mémoire... immense portée... oser sautiller, relancer la pierre Fernande! Recommencer par ces images de mémoires assumées; oser jouer, écouter battre, le cœur sur le macadam.
6. Du macadam à l'espace blanc
À un jet de pierre de là, Marie-Josée nous dévoile une installation en blanc sur blanc. Que peuvent bien cacher ou encore nous dévoiler ces bancs sur roues et cette pellicule immaculée? Vous entretenez désirs, doutes et curiosité: c'est le moment, c'est l'endroit.

Cet itinéraire personnel est l'expression d'un besoin de repères, de fil *conducteur de mémoire*, d'un rapport intime avec l'œuvre que tout spectateur – devenu acteur – utilise à ses propres fins. Avec et par son propre imaginaire.

À vous de jouer!



L'artiste nous convie à la rencontre de mémoires vivantes. Les rencontres se sont déroulées de manière planifiée durant un séjour de l'artiste dans le Bas-Saint-Laurent.

« Deux centres d'hébergement ont été visités afin de converser avec une vingtaine d'ainés. J'ai parcouru la région à la recherche de l'histoire du territoire. Ces citoyens ont commandé ma route, m'ont montré leurs lieux naturels identitaires ». ML

L'œuvre, **Culture de Bourrasques**, est porteuse de ces rencontres et leur donne une dimension très ouverte, voire poétique. Car des mots flottent au vent, agités ou racoleurs, ça dépend de l'intensité du vent. Et de l'intime lecture que vous en ferez :

VOILE AUX YEUX / LE VENT NOUS PORTE / LA MARÉE MONTE /
ON CHAVIRE / S'ARRÊTER / ON RÊVE À QUOI? / TERRITOIRE HUMANITÉ /
L'EMBRASSER

L'installation de Myriam Lambert est sous forme de « *manche à vent* ».

Ces *appareils* donnent de l'information sur la direction des vents et sur leur intensité. Peuvent-ils nous rappeler que de forts vents sont aussi de grands modelleurs de paysage?

Les mémoires ranimées, répertoriées, traduites puis décodées, reprises, relancées par les visiteurs-acteurs nous plongent au cœur de la démarche de l'artiste qui n'a de cesse de magnifier des mémoires dans l'instant même. Avec Myriam Lambert, la mémoire est une activité créatrice et la poésie est un acte d'existence et de résistance.







ANDRÉ FOURNELLE

RÊVE DE NUAGE...
L'INVISIBLE DU VISIBLE, 2018

À l'échelle humaine, une structure métallique à base triangulaire pointe le *centre exact* de la terre par l'utilisation du fil à plomb, instrument souventefois utilisé par l'artiste. Un temps d'arrêt s'impose : dans la coupelle posée au sol, les mots *Rêve de nuage* perforent une surface miroir qui lance le regard vers la voute céleste. Le décodage de l'œuvre se fait à la verticale... toujours debout. Cette posture n'a rien de surprenant venant d'un artiste qui puise son énergie au creux des matières primordiales pour en faire rejaillir l'esprit. « L'artiste agit comme révélateur de la réaction produite par la collision des forces. »² Matérialiste et alchimiste, il sait tout autant manier les immatériaux : le feu, l'air... l'invisible du visible.

Dans **Rêve de nuage**, l'immobilité du fil à plomb supporte un mouvement en mode fixe. Envoûtant.

2 Françoise Le Gris à propos de *Requiem pour un fluide noir*.
Hommage à Casimir Malevitch







L'artiste-performeur déloge la sculpture de son socle tout comme une vénérable institution peut être ébranlée (L'Église catholique pour ne pas la nommer³). Ce n'est pas tant l'installation qu'il montre que les interactions qui l'intéressent. Interactions avec toutes les personnes ayant collaboré avec lui par le don de « bibelots », au tout début du projet, pendant la production et les événements de diffusions ; ce qui fait de son implication une œuvre performative et collaborative.

Son installation est éclatée, elle jonche le sol, un presque cimetière diront certains. Dufour Morin a rassemblé, puis disséminé des centaines d'objets-traces. Ce sont les bibelots confiés par des dizaines de personnes... et qui seront littéralement époussetés par combien d'autres encore. On parle ici d'hygiène collective. Comment ne pas y décoder un appel à la mobilisation citoyenne ?

L'enjeu est fondamentalement politique et un défi brandi vers tous les imaginaires. Toutes générations confondues.

La performance :

<https://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/11222/des-bibelots-pour-la-cathedrale-de-demain>

³ Cathédrale de Rimouski : l'archevêque et le Pape menacés de poursuites

<https://www.lesoleil.com/.../cathedrale-de-rimouski-larcheveque-et-le-pape-menaces-d...>







Asselin fait appel au visiteur pour qu'il devienne acteur et possiblement agent de transformation de son propre milieu : (le politique n'est jamais loin).

Trois actions concrètes donc :

1. Jouer... avec le contenu de trois valises – une par lieu visité – pour la recomposition d'un milieu qui coïncide davantage avec les besoins et les désirs de chacun des participants.

Jouer, recomposer un paysage, une ville sous forme de maquette à partir d'objets déposés dans les valises : fragments naturels, profils architecturaux, objets trouvés sont autant de prétextes à création. Des carnets à dessins sont mis à la disposition des joueurs qui sont également invités à documenter leur propre création.

2. Oser... la création personnelle. Compte tenu du caractère changeant et évolutif de l'œuvre, l'artiste a renouvelé et mis à jour le contenu des valises à chaque endroit visité.

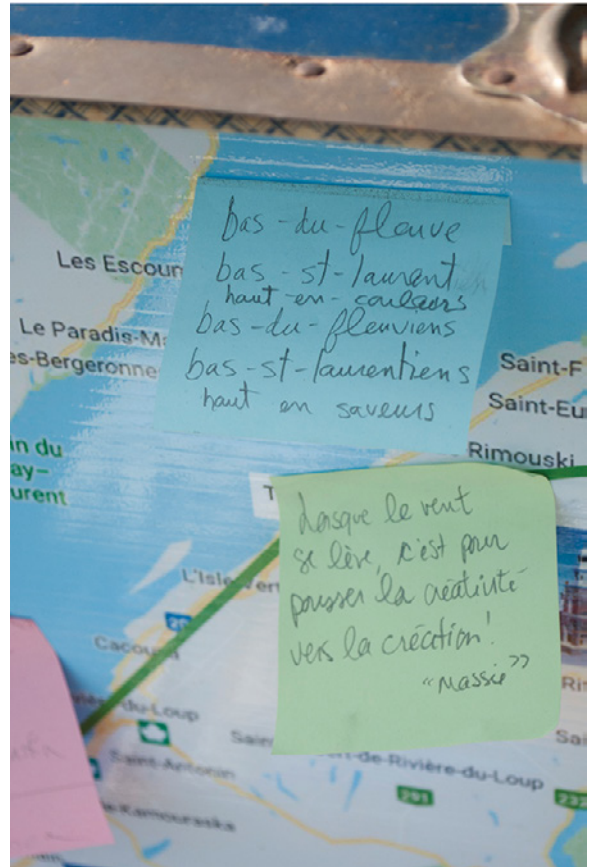
Et l'acteur est invité à photographier ainsi qu'à partager... en direct.

VOIR À L'EST – art contemporain

voiralest@hotmail.ca

3. Agir... il est question d'environnement, d'écologie, de vivre ensemble et de l'implication de chacun dans l'amélioration de son milieu de vie.

Un ambitieux projet de responsabilité individuelle et collective.







FERNANDE FOREST

LA MARELLE-MÉMOIRE, 2018

Faire d'un jeu millénaire un trajet qui est directement en lien avec le concept de mobilité;
les flâneurs sur la route ne sont pas loin !

Tout nous mène vers la mémoire, au passage du temps, aux rapports entre humains, vers le mouvement, vers le changement, à l'infini : ce cycle interminable évoque la permanence de rituels.

Archives personnelles et production photographique récente servent de matière première pour remettre en branle les jeux furtifs d'une mémoire toujours à recomposer. Techniquement, des impressions sur vinyle sont collées à des pavés de caoutchouc et rappellent le plan schématisé d'une cathédrale.

C'est à une forme de jeu que chacun est convié, car la *place de la cathédrale* comporte aussi une pierre dont le jet marque un sens certain de responsabilité.

Comme quoi, jouer, c'est sérieux !

Dans l'œuvre de Forest, nous y allons littéralement de tout notre poids, de tous nos élans, de toutes nos forces – traction / compression : le passage du temps est indissociable des *manœuvres* du corps.







La source même de l'œuvre est et sera le déplacement du visiteur invité à prendre place et à se mouvoir en tant que *performeur*. Car BANQUISE est une performance basée sur la transformation : apparition / disparition. L'effet des changements climatiques en est le thème central.

La banquise schématisée, sous forme de blocs mobiles, montre également une surface enduite de pigments hydrochromiques qui servent de matière / immatère à l'apparition et à la disparition d'une œuvre magique – pour ne pas dire chamanique – car c'est un monde d'espèces menacées qui nous est livré quelques instants. C'est par l'utilisation de l'eau qui imbibe la surface de vinyle que le spectateur devient acteur. À l'instant même *quelque chose* advient, qui sous-entend qu'en d'autres lieux et que dans des moments à venir, d'*autres choses* vont advenir. Même mineure, l'altération existe et prend de l'ampleur. Ce phénomène planétaire aura des répercussions sur chacun des habitants.

De prime abord, l'œuvre prend une apparence fort ludique; et pourtant, l'action humaine ici sollicitée – la mise en œuvre de la performance – rappelle gravement le rôle que chacun joue dans le devenir de la planète.

L'artiste, elle-même habitée, traversée par le paysage, constate et montre que notre traversée en est une de responsabilités dans un monde en profonde mutation. Parlerons-nous bientôt d'habitants-mutants?

http://roymaj.com/pages/sectionphoto/banquise_01.html

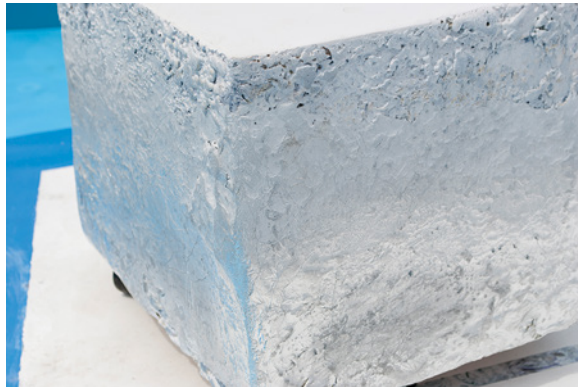




TABLE RONDE



VERNISSAGE



SUR LA ROUTE – LIEUX VISITÉS



AMQUI – KAMOURASKA – TROIS-PISTOLES



ALTÉRATIONS

Au gré des pérégrinations, les artistes retrouvent leur œuvre transformée par les éléments naturels et/ou par des manipulations effectuées par les visiteurs devenus acteurs.

Et qu'en est-il plus précisément des altérations, ces changements naturels ou accidentels vécus/subis par les œuvres ?

La notion d'altération peut être interprétée négativement alors que, dans notre cas, le défi est d'intégrer un processus complet, processus porteur de mémoire et aussi d'avenir : le *non finito* parle aussi des œuvres qui sont porteuses d'une hypothèse de transformation, voire de dématérialisation.

Court rappel : Dans le contexte de Les flâneurs sur la route 2 – TRACTION, non seulement le système de l'art est-il interrogé, mais c'est la notion même d'œuvre d'art qui l'est, tout autant sinon plus.

Altération(s) donc, dans le sens d'ouverture à des mondes incertains, mais dont nous anticipons la (très) prochaine manifestation.

Myriam Lambert : Imperceptiblement... les pigments choisis pour l'impression des tissus comportent par leur nature même un facteur d'usure.

Par ailleurs, le vent agit de manière plus soudaine et imprévisible : pour lire les mots-clés, il arrive que l'on doive soi-même manipuler les tissus des manches à vent.

LE PARCOURS SUBJECTIF NOUS A PERMIS DE DÉCODER LES ŒUVRES À TRAVERS LA RENCONTRE.

André Fournelle en deux temps : Le temps fait son œuvre sur les patines des métaux à un rythme qui s'accommode des ans. A contrario, des pétales de fleurs se transforment à vue d'œil... ou presque.

Guillaume Dufour Morin : La cathédrale de demain... des objets échappés, cassés et des actes hygiéniques assurés par les *consommateurs* à l'œuvre. L'époussetage de *bibelots* est une mesure d'entretien de l'art public.

Michel Asselin : Des paysages qui ont voyagé – et qui voyageront – façonnables, permutables, selon les gestes des enfants, des plus grands. Un carnet n'a-t-il pas été subtilisé ? Un carnet sagement revenu sur place après l'intervention personnelle d'un participant dessinateur !

Fernande Forest : Paradoxe... les traces qui apparaissent directement sur la marelle macadam concourent à la lente disparition des images imprimées à même les pavés de pneus recyclés.

Marie-Josée Roy : Au fil des jours et par l'action des visiteurs, la surface sensible a bien craquelé, mais a tout autant résisté : d'autres apparitions feront œuvre : par le pouvoir de l'eau, la magie opérera.

POSTFACE

EN GUISE DE POSTFACE: JE ME SOUVIENS D'UN TERRITOIRE HABITÉ

Les œuvres créées et transmises par les artistes de *Les flâneurs sur la route 2* ont réveillé des souvenirs, réanimé des fragments de mémoire. De cette mémoire ravivée, secouée, nous parviennent des sons, vifs, profonds, qui frappent nos tympans en peau de tambour...

Les concepteurs de *Voir à l'Est, les flâneurs sur la route 1 et 2* nourrissent un séculaire imaginaire : de Kamouraska à Amqui, ce territoire n'a-t-il pas d'abord été parcouru et **habité** par des peuples nomades ?

Nous avons l'occasion de faire écho et de redonner corps et âme à l'esprit de ce lieu⁴, profondément marqué par d'innombrables mémoires obliées.

La réflexion pourrait approfondir la notion de lieu à travers la tradition occidentale du paysage et la vision de territoire vécu par des peuples nomades et semi-nomades.

« Les routes ne mènent plus seulement à des lieux, elles sont des lieux... le paysage politique, c'est d'abord le paysage de la grande échelle, qui manifeste les larges vues du pouvoir et s'étend à travers un espace perçu comme homogène et en prise directe sur les régions qu'il contrôle. L'élément politique de base de tout paysage, c'est la frontière. »

— À la découverte du paysage vernaculaire, John B. Jackson, Actes Sud

André Du Bois, Neuville-en-Québec, octobre 2018

⁴ À propos de l'esprit des lieux, voir : Quand souffle « l'esprit des lieux », Annette Viel, muséologue.
http://www.icomos.org/quebec2008/cd/toindex/78_pdf/78-B3X3-152.pdf

REMERCIEMENTS :

Conseil des arts et des lettres du Québec ; MRC de Kamouraska ; MRC de la Matanie ; MRC de la Matapédia ; MRC de la Mitis ; MRC des Basques ; MRC Rimouski-Neigette ; MRC de Rivière-du-Loup ; MRC de Témiscouata ; Ville de la Pocatière ; Ville de Matane ; Ville de Mont-Joli ; Ville de Rimouski ; Ville de Rivière-du-Loup ; Culture Bas-Saint-Laurent et le Collectif régional de développement ; Centre d'art de Kamouraska ; Ville d'Amqui ; Ville de Trois-Pistoles ; Cégep de Rivière-du-Loup ; Discount Location d'autos et camions ; Enseignes RDL ; CIMA+ ; Musée du Bas-Saint-Laurent ; Youri Blanchet, Denis Beauséjour, Louis-Pier Dupuis-Kingsbury et Nadine Boulianne pour leur rôle de conducteur et de médiateur culturel.

© André Du Bois, Youri Blanchet et Voir à l'Est pour les textes

© Michel Asselin, Guillaume Dufour Morin, Fernande Forest, André Fournelle, Myriam Lambert, Marie-Josée Roy pour les œuvres

Révision : Service des communications, Cégep de Rivière-du-Loup

Montage graphique : Nadia Morin

Photographies des œuvres : Youri Blanchet, Louis-Pier Dupuis-Kingsbury (page 16, à droite) et André Du Bois (page 14)

Photographies du vernissage et de la table ronde : Youri Blanchet

Impression : Base 132



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



MRC de Kamouraska, de La Matanie, de La Matapédia, de La Mitis, des Basques,
de Rimouski-Neigette, de Rivière-du-Loup et de Témiscouata | Villes de La Pocatière,
de Matane, de Mont-Joli, de Rimouski et de Rivière-du-Loup | Le Collectif régional
de développement et le Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent



Musée du
Bas-Saint-Laurent



© Voir à l'Est – Art contemporain

TOUS DROITS RÉSERVÉS

ISBN 978-2-9814281-8-9

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2019